



Au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, la société n'a pas montré d'engouement pour l'«étude des pierres», discipline presque considérée comme une science coloniale. Mais l'État algérien a fait preuve d'un intérêt pour la prise en charge du patrimoine culturel de la nation. Les antiquités romaines avaient bénéficié d'un programme de recherche soutenu à l'époque française. Durant les deux premières décennies de l'indépendance furent développées les recherches sur deux périodes essentielles de l'histoire de l'Algérie : la période pré-romaine et la période islamique. Une découverte récente sur le site d'Aïn Boucherit, daté de 2,4 millions d'années, montre que l'Algérie est l'un des plus anciens foyers de l'humanité.

Ymouna Beghdadi-Rebahi, présidente du conseil scientifique du Centre national de recherche en archéologie (Algérie)

In the wake of Algeria's independence, society had little enthusiasm for the "study of stones", a discipline almost considered to be a colonial science. However, the Algerian government did show an interest in taking charge of the nation's cultural heritage. Roman antiquities had benefited from a sustained research programme during the French era. Over the first two decades of independence, research was carried out into two important periods in Algeria's history: the pre-Roman period and the Islamic period. A recent discovery at the Aïn Boucherit site that dates back 2.4 million years shows that Algeria is one of the oldest centres of human activity.

Ymouna Beghdadi-Rebahi, President of the scientific council of the CNRA national centre for archaeological research (Algeria)



Le regard des Algériens sur le patrimoine archéologique a changé depuis l'indépendance : celui-ci est revendiqué comme une des composantes fondamentales de la culture algérienne, elle-même forgée par ses interactions avec les civilisations environnantes (nord-africaine, méditerranéenne et saharienne). L'appropriation du patrimoine antique se manifeste par l'utilisation des prénoms de guerriers et de dirigeants numides comme Massinissa ou Jugurtha, tandis que restaurants et hôtels prestigieux adoptent volontiers des noms comme *Le Romana*, *le Timgad*, *Le Césarée*... *La Vénus de Cherchell* évoque une Algérie antique multiculturelle, où mythes, croyances et cultes des rives sud et nord de la Méditerranée se mêlent, où art et goût de la statuaire triomphent.

Ymouna Beghdadi-Rebahi, présidente du conseil scientifique du Centre national de recherche en archéologie (Algérie)

The way in which Algerians view their archaeological heritage has changed since independence: it is now embraced as one of the fundamental components of Algerian culture, which was forged by interactions with surrounding civilisations (North African, Mediterranean, and Saharan). The appropriation of ancient heritage is evident in the use of the first names of Numidian warriors and leaders such as Massinissa or Jugurtha, while prestigious restaurants and hotels readily adopt names such as *Le Romana*, *Le Timgad* (an ancient Roman city), *Le Césarée* (the Roman colony of Caesarea in Mauretania)... *The Venus of Cherchell* evokes a multicultural ancient Algeria, where myths, beliefs, and religions from the southern and northern shores of the Mediterranean intermingled, where art and a taste for statuary triumphed.

Ymouna Beghdadi-Rebahi, President of the scientific council of the CNRA national centre for archaeological research (Algeria)



L'association Ancrages a créé les premiers parcours de visite sur les empreintes coloniales dans Marseille. Entre documentation et interpellation, il s'agit d'interroger le sens et la réception du patrimoine statuaire ou toponymique qui pose désormais question. En ce début de 21^e siècle, comme pour les collections des musées, il semble incontournable de déconstruire les imaginaires coloniaux et de décoloniser l'espace public marseillais, en expliquant les œuvres ou en rebaptisant les lieux. Vous pouvez retrouver trois parcours de visite en ligne sur Mars Imperium : « Marseille, métropole d'empire » ; « Imaginaires et héritages coloniaux dans les arts » (dont fait partie l'exposition *Méditerranées*) ; « Main-d'œuvre coloniale et industries ».

Samia Chabani, coordinatrice générale de l'association Ancrages (Marseille)

The Ancrages association has launched the first-ever tours that trace the colonial imprints in Marseille. These tours are a form of documentation and questioning that aim to explore the meaning and acceptance of the statues and place-names that are now being called into question. As is being done with museum collections, at the start of the 21st century it seems essential to deconstruct colonial imaginings and decolonise Marseille's public spaces by explaining works or renaming sites. You can find three visit itineraries online at Mars Imperium: "Marseille, Metropolis of Empire"; "Colonial Imaginations and Legacies in the Arts" (which includes the *Mediterraneans* exhibition); and "Colonial Labour and Industries".

Samia Chabani, general coordinator of the Ancrages association (Marseille)



Le projet Mars Imperium a pour ambition d'aborder l'histoire du fait impérial à Marseille comme un fait social total et de longue durée, et de restituer ces travaux sous la forme d'un portail web donnant accès à un ensemble d'objets numériques. Il est mené sur la période 2022-2025 par le laboratoire TELEMMe d'Aix-Marseille Université. Il rassemble cinq unités de recherche de l'université (IrAsia, IMAF, IREMAM, TELEMMe, LPED), la bibliothèque numérique Odyssée et une dizaine de partenaires culturels (ANOM, Archives municipales de Marseille, bibliothèque municipale à vocation régionale de Marseille, Ancrages, INA-Méditerranée, les Archives de la chambre de commerce de Marseille, le Mucem et les Musées de Marseille).

Samia Chabani, coordinatrice générale de l'association Ancrages (Marseille)

The aim of the Mars Imperium project is to approach the history of the imperial period in Marseille as a long-term total social fact, and to make this work available in the form of a web portal providing access to a range of digital objects. The project is being carried out between 2022 and 2025 by the TELEMMe laboratory at Aix-Marseille University. It brings together five of the university's research units (IrAsia, IMAF, IREMAM, TELEMMe, LPED), the Odyssée digital library, and a range of cultural partners (ANOM, the Marseille municipal archives, the Marseille municipal library, Ancrages, INA-Méditerranée national audio-visual institute, the archives of the Chamber of Commerce of Marseille, the Mucem, and the Musées de Marseille museum network).

Samia Chabani, general coordinator of the Ancrages association (Marseille)



La multitude d'images produites en Orient au 19^e siècle résulte d'un regard et d'une attente d'un public européen désireux de « posséder » la région, de s'emparer de ses paysages, de ses monuments et de ses coutumes. L'atelier photographique installé par Félix Bonfils à Beyrouth dès 1867 est l'un des premiers dans la région. Pour satisfaire la clientèle locale et les touristes occidentaux, ses compositions photographiques, influencées par la peinture orientaliste, mêlent exotisme, romantisme, monumentalité, érotisme de certaines poses, et mise en scène des habitants en costumes traditionnels.

Yasmine Chemali, directrice du centre de la photographie de Mougins, ancienne responsable de la collection Fouad Debbas à Beyrouth (Liban)

The multitude of images produced in the Orient during the 19th century was the result of the desire among certain Europeans to “possess” the region, to capture its landscapes, monuments, and customs. The photographic studio set up by Félix Bonfils in Beirut in 1867 was one of the first in the region. To satisfy both local clients and Western tourists, he adopted influences from Orientalist painting and created photographic compositions that combined exoticism, romanticism, monumentality, the eroticism of certain poses, and scenes of local people in traditional clothing.

Yasmine Chemali, director of the Mougins photography centre and former head of the Fouad Debbas Collection in Beirut (Lebanon)



Jusque dans les années 1940, les images de la Maison Bonfils circulent à travers l'Occident, fasciné par cet Orient figé. Mais la modernité technologique accompagne aussi un discours photographique arabe autochtone, et les opérateurs locaux se mettent à produire leurs propres images (photographies d'identité, de famille, etc.). Avec elles, un acte de saisie, celui d'un peuple qui ne souhaite plus totalement être le sujet des clichés produits par et pour les Occidentaux, un acte d'émancipation face à un propos photographique construit à leur insu. Car ces images orientalistes n'ont jamais été autre chose qu'une collecte colonialiste visuelle du monde, sans réception immédiate de la part des populations autochtones.

Yasmine Chemali, directrice du centre de la photographie de Mougins, ancienne responsable de la collection Fouad Debbas à Beyrouth (Liban)

Until the 1940s, images from the Maison Bonfils circulated throughout the West, which was fascinated by this fossilised Orient. However, technological advances facilitated a native Arab photographic narrative, and local practitioners began to produce their own images (identity photographs, family photographs, etc.). With them came an act of reappropriation by a people who no longer wished to be solely the subject of snapshots produced by and for Westerners, an act of emancipation in the face of a photographic discourse constructed without their knowledge. Because these Orientalist images have never been anything other than a visual colonial collection of the world and had no immediate resonance for the local populations.

Yasmine Chemali, director of the Mougins photography centre and former head of the Fouad Debbas Collection in Beirut (Lebanon)



Les photographies de Jean Besancenot donnent à voir un aspect du moment colonial, un vis-à-vis qui ne dit pas son nom. À l'omnipotence de l'objectif répond l'orgueil non feint de femmes figurantes. Ces photographies sont le résultat d'une mise en scène savamment orchestrée par une kyrielle d'agents facilitateurs. Curieusement, cette documentation ethnographique élaborée, au demeurant précieuse, rencontre aujourd'hui un engouement au sein d'une société marocaine qui redécouvre, parfois médusée, les réseaux sociaux aidant, l'extrême variété des visages de son identité culturelle.

Ahmed Skounti, professeur à l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (Maroc)

Jean Besancenot's photographs reveal an aspect of the colonial moment, a positioning that does not speak its name. The omnipotence of the lens is matched by the unfeigned pride of the women in the photographs. These images are the result of a skilfully orchestrated production by a myriad of facilitators. Strangely enough, this elaborate ethnographic documentation, which is enduringly precious, has become particularly popular amid a Moroccan society that, with the help of social networks, is rediscovering, sometimes in astonishment, the extreme variety of faces that constitute its cultural identity.

Ahmed Skounti, Professor at the INSAP national institute of archaeological and heritage sciences (Morocco)



En 1984, Nelly's fait don de ses archives au musée Benaki à Athènes : elle enrichit ainsi le patrimoine photographique grec d'une œuvre importante et variée, mêlant audace, sens du détail, maîtrise technique, finesse photographique et assurance esthétique. Son parcours remarquable la conduit de Dresde, en Allemagne, où elle décide d'étudier l'art de la photographie en 1920, à New York, où elle s'installe de 1939 jusqu'à la fin de sa carrière au milieu des années 1960. Dans l'entre-deux-guerres, elle documente de manière systématique la Grèce et son patrimoine, et son travail constitue une référence importante pour les photographes qui lui succèdent après la Seconde Guerre mondiale.

Aliki Tsirgialou, conservatrice en chef des archives photographiques du musée Benaki, Athènes (Grèce)

Nelly's donated her work to the Benaki Museum in 1984, bequeathing upon the photographic heritage of Greece a large and diverse body of work, which combines boldness, a keen eye for detail, technical mastery, photographic astuteness, and aesthetic certainty. From 1920, when she decided to study the art of photography in Dresden, Germany, to her departure in 1939 for New York, where she remained until her retirement in the mid-1960s, Nelly's traced a remarkable trajectory. Her systematic documentation of Greece during the interwar period stands as an important landmark and as a point of reference for the photographers who succeeded her after the Second World War.

Aliki Tsirgialou, chief curator of the photographic archives at the Benaki Museum, Athens (Greece)



En 1936, Nelly's est sollicitée pour contribuer, en tant qu'associée au ministère délégué à la Presse et au Tourisme, à l'effort de l'État grec pour créer une « conscience touristique » et pour donner du « contenu visuel au concept de Grèce ». Comme d'autres photographes célèbres de l'époque, elle suit la ligne idéologique du régime de Metaxás, qui fait la promotion de la Grèce moderne en lien avec la Grèce antique, insistant sur le caractère ininterrompu de son histoire. Elle crée de grandes compositions intitulées « Parallèles », qui sont présentées à l'Exposition internationale de 1939 à New York. Huit ans plus tard, elle poursuit cette série pour un article dans le magazine *Life* de juillet 1937, dont le titre indique que « les Grecs ressemblent toujours à leurs ancêtres ».

Aliki Tsirgialou, conservatrice en chef des archives photographiques du musée Benaki, Athènes (Grèce)

In 1936, Nelly's was asked to contribute, as an associate of the Deputy Ministry of Press and Tourism, to the Greek state's effort to forge "tourist consciousness" and to confer "visual content to the concept of Greece". Along with other acclaimed photographers of the day, she followed the ideological line of the Metaxas regime, which aimed to promote ancient Greece alongside modern Greece, tracing its uninterrupted course through history. The large format compositions she created, entitled "Parallels", were exhibited at the New York World's Fair in 1939. Eight years later, she further developed the series for the article "Speaking of Pictures: Greeks Still Look Like Their Forebears", published in the July 1947 issue of *Life* magazine.

Aliki Tsirgialou, chief curator of the photographic archives at the Benaki Museum, Athens (Greece)



Dans l'entre-deux-guerres, l'Albanie et la France développent leurs relations : un lycée français est installé à Korça, et l'archéologue Léon Rey dirige des fouilles sur le site antique d'Apollonie d'Illyrie. Les Bénézech, couple d'ethnographes français, voyagent en Albanie en 1938-1939, et découvrent l'extraordinaire hospitalité des Albanais, pour qui « la maison de la montagne appartient à Dieu et à l'ami ». Pendant leur séjour, ils s'efforcent de sensibiliser les autorités albanaises à la nécessité de préserver leur patrimoine et de créer des musées pour ce faire. Restée attachée à l'Albanie, Jacqueline Bénézech participe en 1965 à l'exposition d'ethnographie albanaise organisée au musée de l'Homme.

Luan Rama, écrivain et ancien ambassadeur d'Albanie en France et à l'Unesco

Albania and France expanded their relations between the two world wars: a French high school was set up in Korça and the French archaeologist Léon Rey led excavations at the ancient site of Apollonia (Illyria). The Bénézechs, a husband-and-wife team of French ethnographers, travelled to Albania in 1938 and 1939, and discovered the extraordinary hospitality of the Albanians, for whom “the house on the mountain belongs to God and the guest”. During their stay, they tried to convince the Albanian authorities of the need to preserve their heritage and to create museums to do so. Still deeply attached to Albania, Jacqueline Bénézech took part in the Albanian ethnography exhibition organised at the Musée de l'Homme in 1965.

Luan Rama, writer and former Albanian ambassador to France and UNESCO



Les extraordinaires photographies en noir et blanc et en couleurs prises par Jacqueline et René Bénézech pendant leur voyage sont irremplaçables pour l'histoire albanaise : elles témoignent de la vie de ce peuple, de ses traditions, de ses objets, dont il n'existe pas d'autres images à cette époque. La publication en 2016 et 2018 des carnets de voyage en Albanie de Jacqueline Bénézech, en français et en albanais, a mieux fait connaître leur contribution à la constitution de ce patrimoine, qui mérite d'être exposé en France comme en Albanie.

Luan Rama, écrivain et ancien ambassadeur d'Albanie en France et à l'Unesco

The extraordinary black-and-white and colour photographs by Jacqueline and René Bénézech during their travels in Albania are an irreplaceable resource for the country's history. These are the only existing images that bear witness to the people's way of life, traditions, and objects from that period. The publication of Jacqueline Bénézech's travel journals from Albania in 2016 and 2018 in both French and Albanian has raised awareness of their contribution to the establishment of the country's cultural heritage. This deserves to be showcased in France as well as in Albania.

Luan Rama, writer and former Albanian ambassador to France and UNESCO